

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 87 (1960)
Heft: 2

Artikel: Dans une maison payernoise d'autrefois
Autor: Chuard, J.-P.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-231718>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Dans une maison payernoise d'autrefois

par J.-P. CHUARD



Parmi les documents qui nous renseignent le mieux sur les conditions matérielles d'autrefois, on peut placer les inventaires. Avec eux, on pénètre dans les maisons, on y découvre tout ce dont se compose un ménage et, comble de l'indiscrétion, on ouvre les armoires. Ils nous aident enfin à nous représenter la vie quotidienne, dans ses plus petits détails.

Auguste-Daniel, dit Augustin Marcuard, est né à Payerne en 1729. Il y est mort en 1789, après avoir occupé les fonctions de mestral, de procureur, de gouverneur, de maistre, de grand hospitalier, et après avoir fait partie, pendant plus de trente ans, des Conseils de la ville.

Vers 1757, Augustin Marcuard épousa Madeleine-Julie Fornerod, d'Avenches, dont il eut deux fils, Robert-Samuel et Gabriel-Daniel. A la suite de quels événements Mme Marcuard quitta-t-elle, avec ses deux enfants, son mari ? Les manuaux de Payerne ne donnent pas de précisions sur les querelles matrimoniales, car, vraisemblablement, c'est à la suite de disputes que Madame « s'est évadée à l'étranger ». L'année suivante, en 1762, Augustin Marcuard recevait « la liberté d'aller dans les Pays Etrangers ». Etait-ce pour y rejoindre son épouse, trop éprise de voyages ? Il resta absent de Payerne

une douzaine d'années, au cours desquelles son fils Gabriel mourut. Quant à Robert-Samuel, il se fixa à Londres, non sans avoir reçu en 1776, une attestation de bonne conduite. En Angleterre, Robert Marcuard fut l'élève du célèbre graveur italien Bartolozzi.

L'inventaire, que nous allons examiner, contient une liste impressionnante « d'effets », allant de la bourse à cheveux à la tine de la cave. Il témoigne de l'aisance d'Augustin Marcuard.

La « chambre d'en haut » était meublée d'un « coitre », avec matelas, des couvertures de laine, de deux tables de noyer, d'un fauteuil, d'un baromètre, d'un miroir. De plus, on trouve dans cette pièce, une épée d'argent, un couteau de chasse, une paire de ciseaux, deux canifs, un sablier, ainsi qu'un petit instrument qui semble bien pratique, consistant en « un étui d'argent avec cachet et chiffre aux deux bouts et un cure-oreille dedans ». A cette énuméra-

tion déjà longue, il faut ajouter des lunettes, une montre, des boutons de chemise, des boucles de souliers ou de jarretière, sans oublier la « tête à perruque ».

Augustin Marcuard avait une garde-robe fort bien garnie : huit habits de drap, sans compter des vestes d'indienne et de mauvaises culottes de Manchester. En plus d'une veste de soie bleu-ciel, Marcuard possédait, pour les grandes occasions sans doute, une veste de satin cramoisi, des culottes de velours et des bas de soie dont plusieurs paires sont mentionnées. Que serait-ce tout cela sans la perruque, les « fausses manches à manchettes », et, envers du décor, le bonnet de nuit ?

Pour la chasse, notre bourgeois avait un attirail complet : fusil, sac, sifflet, corne à poudre, des bottes avec des éperons en argent. Est-ce Marcuard qui tua ce chamois, dont la peau servait de tapis ?

Le chapitre de l'argenterie est également intéressant : 12 services complets, une paire « de flambeaux » que l'on croit « en argent », une théière, une chocolatière, deux chandeliers, avec éteignoir et mouchettes. Et je passe les verres, les nappes, aussi bien que les saladiers et sucriers. Encore quelques objets divers, dont un poids pour peser l'or, un balancier, un coffre, deux malles (pour les voyages de Madame !), un lit de camp et un « parasol à la chinoise ».

“NOÛTRON COTERD” une fois par mois...

Novembre : le lundi 2, de 17 à 19 heures, au Buffet de la Gare de Lausanne, 1^{re} classe.

Amicale romande lausannoise mixte : Lundi 2 novembre, à 20 h. 30, « Carnotzet » du Café Vaudois, Riponne. Qu'on se le redise entre patoisants romands et que l'on vienne nombreux.
La Rédaction.

A voir le nombre d'estampes — vingt-six sous verre et vingt-huit dans un étui de fer blanc — on pourrait croire que Marcuard était collectionneur. Sans doute son fils Robert lui en procura-t-il plusieurs, notamment de Bartolozzi, dont on peut citer *la Reine Marie Stuart et son enfant, Didon, le départ d'Abraham* et « une femme assise piquant avec une épine un cupidon ».

La bibliothèque, par contre, n'était guère riche : un *Avis au peuple sur sa santé*, du Docteur Tissot, une grammaire allemande, un abrégé de théologie, un volume de Racine, une histoire poétique, une bible, vendue au Ministre Tavel. Quelques livres, encore, évalués à 18 batz.

Après la mort d'Augustin Marcuard, tous ses effets furent misés. Ils atteignirent la somme de 17 063 batz.

